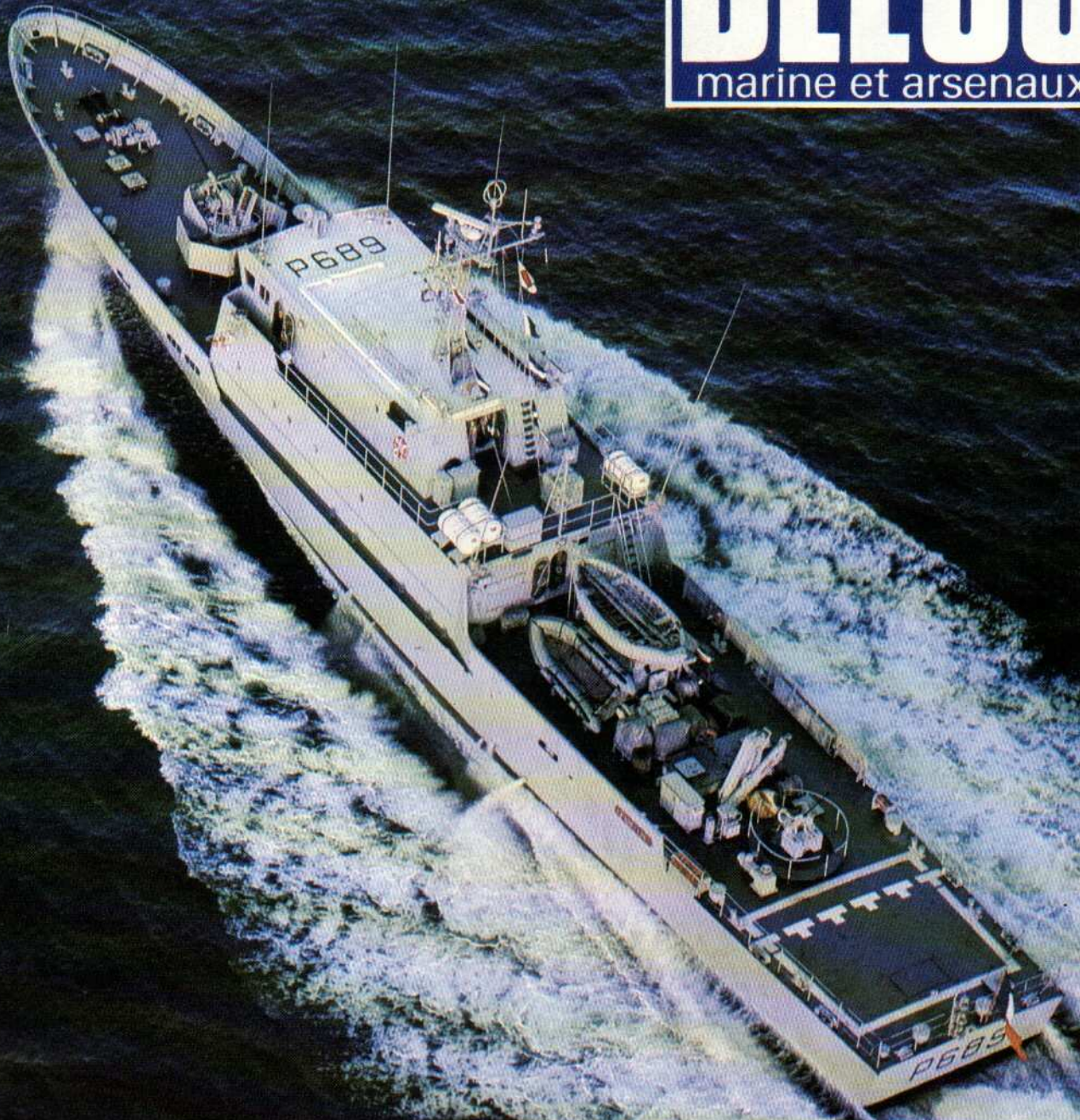


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1988 - 8,80 F



3791396008806 19880

14/05/1988

L'école d'application à Madras



A Madras

LA *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* ont fait à nouveau escale en Inde, cette fois-ci sur la côte Est, chère à la mémoire française, par la magnificence du passé des comptoirs où résonne encore le nom de Duplex.

C'est en effet à Madras, immense agglomération de plus de 6 millions d'habitants et témoin de la démesure de l'Inde, que les deux bâtiments font relâche. Dès le lendemain de l'arrivée, bravant les habituels 38 degrés que la région inflige à ses habitants, les équipages ont participé à deux excursions organisées à Kanchipuram, la « ville d'or » et Mahabalipuram, le fameux temple de granit construit au bord de l'eau, non sans avoir sur la route visité force fermes de crocodiles et usines de tissage.

Le lendemain sur le pont d'envol, un spectacle de danses Bharatanatyam, qu'accompagnait un orchestre d'une remarquable tenue, soumettait à notre curiosité les accents exotiques d'une musique étrange résonnant avec un anachronisme troublant sur les parois métalliques des hélicoptères. Organisatrice de cette soirée musicale à bord, l'Alliance française, toujours très active, continuait ses échanges en nous recevant dans ses locaux et nous offrait un spectacle particulièrement intéressant de « musique d'eau ». Une délégation de jeunes élèves effectuait aussi la traditionnelle visite de la *Jeanne d'Arc*. Mais c'est en ville que chacun a pu s'imprégner du dépaysement que l'Inde fournit à ses visiteurs en les plongeant dans sa réalité, dont les démesures et la misère n'effacent pas la séduction quasi-magique et merveilleuse qu'elle exerce sur tout étranger. Ce continent mystérieux a ravi l'oeil de nombreux midships, déambulant au hasard des rues, pour le seul plaisir de ces coulées de piétons coiffés de turbans, voiles, calottes ou châles ; de ces visages aux pupilles noires, indéchiffrables mais souvent rieurs ; de ces étalages de fruits, ustensiles, soieries claquant au vent ; de ces temples dissimulés dans leur multitude...

En rentrant à bord, marqués par tant d'images colorées, d'odeurs typiques, chacun peut mesurer la justesse de la description d'un Marc Twain enthousiaste : « l'Inde, l'unique terre que tous

les hommes souhaitent voir, et quand ils l'ont vue ou même entreperçue, ils ne donneraient pas cette vision pour tous les spectacles réunis du reste du monde ».

Emotion à Pondichéry

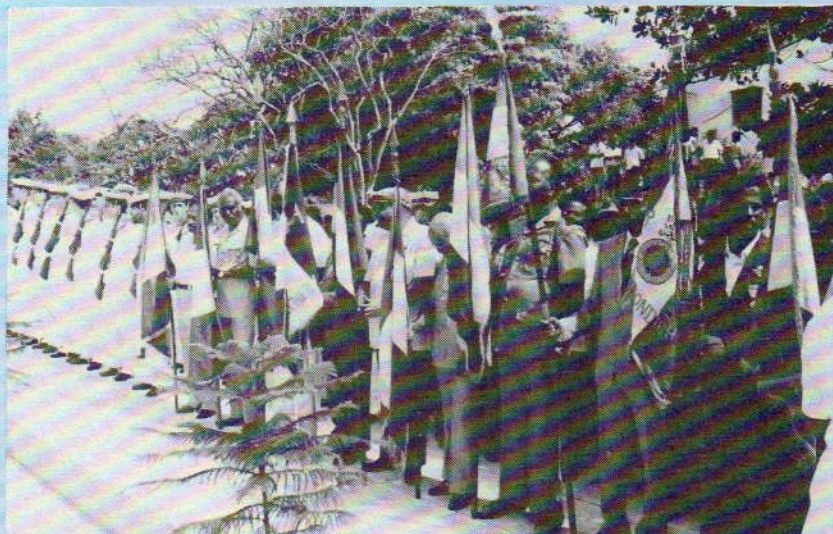
Surate, Pondichéry, Mazulipatam, Chandernagor, Calicut, Mahé, Yanaon, Karikal. De 1667 à 1738, la compagnie des Indes orientales fondée par Colbert en 1664, installe les comptoirs français dont cinq le resteront jusqu'à leur rattachement à l'Union Indienne en 1954.

De notre trop courte escale à Pondichéry nous ne garderons que des impressions fugitives mais chargées d'émotion.

Emotion de voir réunies autour du monument aux morts des deux guerres, la section d'honneur de la Jeanne d'Arc et une délégation des anciens combattants de Pondichéry qui sont encore 15 000 et qui constituent la plus nombreuse confrérie des combattants français à l'étranger.

Emotion de trouver partout dans cette ville le témoignage de son passé français : les statues de Duplex, Caron, Martin, Lenoir et Dumas y côtoient celles de Gandhi et de Nehru. Près de l'église Jeanne d'Arc entièrement rénovée, avenue Choiseul, Law de Lauriston ou Saint-Louis, des enfants vous interpellent dans un excellent français qu'ils apprennent à l'école depuis leur plus jeune âge.

C'était la première escale de l'Ecole d'Application à Pondichéry. Le commandant a scellé une plaque sur le socle de la statue de Jeanne d'Arc, avant qu'il ne plante, en compagnie de l'Ambassadeur de France, un palmier du souvenir. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, à l'issue de cette cérémonie, les anciens combattants lui remirent un chiot en témoignage de leur fidélité.



Au monument aux morts à Pondichéry



MONITEUR DE LA FLOTTE

il faut savoir

LES DETACHEMENTS A L'ASSOCIATION J.E.T.

Créée en septembre 1986 par l'amiral Brac de La Perrière, l'Association « Jeunes en Equipes de Travail » (J.E.T.) organise à l'intention de jeunes Français, condamnés, des stages en vue de leur insertion dans la vie sociale et professionnelle débutant, chaque fois que possible, par le Service militaire.

Les jeunes doivent être volontaires pour être placés en liberté sur parole et devancer l'appel. L'encadrement est constitué de militaires d'active des trois Armées détachés par le ministre de la Défense.

Depuis novembre 1986, un premier centre fonctionne à Creil dans l'ancienne infirmerie de la base aérienne, accueillant tous

les deux mois pour des stages d'une durée de trois mois, quarante jeunes détenus, placés au plan juridique en « chantier extérieur ». Un second centre pour une vingtaine de détenus est ouvert au Fort Barraux près de Grenoble depuis novembre 1987.

La quasi-totalité des jeunes sont condamnés pour des vols de toutes natures, souvent avec effraction, parfois avec violence. L'origine de la délinquance provient généralement d'un contexte familial perturbé entraînant défaut de scolarité, absence de formation, chômage et souvent recours à la drogue.

Les stages comportent du sport, du travail sur chantiers forestiers et de la formation gé-

nérale. Une convention T.U.C. permet aux jeunes de se constituer un petit pécule.

Le régime, pour les cadres comme pour les stagiaires, est celui de l'internat complet sans visites avec une « permission » de quatre jours centrée sur une fin de semaine en milieu de stage.

Ces jeunes sont libérés à l'issue de leur stage J.E.T., soit définitivement, soit à titre conditionnel s'ils n'ont pas achevé leur peine. Les stagiaires reconnus aptes vont effectuer leur Service national. Quelques-uns vont suivre un stage de formation au sein de l'Association permanente pour la formation des adultes (A.F.P.A.), les autres sont autant que possible placés en embauche directe.

La Marine participe au fonctionnement du Centre de Creil. Les cadres sont des officiers subalternes (chefs de stage), des maîtres principaux ou premiers maîtres fusiliers (adjoints), des maîtres ou second maîtres de spécialité indifférente (chefs d'équipe).

Le chef d'équipe a la charge de huit jeunes qu'il encadre à plein

temps tel un chef de groupe au combat.

Sur demande de la D.P.M.M., le personnel fait acte de volontariat après de son commandant d'unité qui transmet avec avis à la D.P.M.M.. La mise à disposition dure quatre mois dont un mois de permission pour astreinte particulière après les trois mois de présence au centre. Les stages commencent le premier lundi des mois impairs par quelques jours de formation pour les gradés. Les cadres sont nourris par l'Association qui leur verse une prime de 75 francs par jour de présence au centre.

Ce détachement offre aux gradés une possibilité d'expérience du commandement parfois difficile, toujours enrichissante et passionnante. Il leur fait découvrir un aspect souvent peu connu, ou délibérément ignoré, de la jeunesse de France. L'aide ainsi apportée aux jeunes en danger peut être déterminante pour leur avenir. Il fait honneur aux Armées.

Le personnel intéressé se référera utilement à l'article paru dans le numéro 1946 du 13 juin 1987 de *Cols Bleus*.

télex



DE LA JEANNE D'ARC ET DU COMMANDANT BOURDAIS

LONGEANT la côte de Coromandel puis contournant le Sri Lanka, le Groupe école frôle ensuite le paysage onirique des Maldives pour arriver le 25 avril à Port-Victoria, capitale des Seychelles.

L'île de Mahé, havre de verdure et de calme, offre le contraste de ses pics granitiques et de plages sablonneuses où les vagues de l'océan Indien viennent déferler avec fracas. Les loueurs de minimoke, petites voitures de plage, affichent complet dès notre arrivée et de nombreux baroudeurs partent à la découverte de cette île.

Pendant les trois jours de cette escale, beaucoup s'initient au parachute ascensionnel, redécouvrent les charmes de la plon-

gée ou partent sur des ketchs qui les conduisent vers d'autres paradis au nom évocateurs : Praslin, Thérèse, La Digue. Ils retrouvent ici la joie de la marche à pied avec pour seul accompagnement le chant des oiseaux tropicaux. Le soir, autour d'une table couverte de poissons, principale ressource de l'archipel, on se laisse gagner par le charme de ces îles.

La venue du Groupe école, dont le dernier passage remontait à 1977, est aussi l'occasion de resserrer les liens entre la jeune république des Seychelles et la France : les hélicoptères de la 35 F font découvrir à quelques autorités leur archipel sous un angle nouveau ; marins et Seychellois se comprennent aisément, en français ou en créole, le soir du cocktail sur le pont d'envol.

Les visites de la *Jeanne d'Arc* par les enfants des écoles, les rencontres sportives, le concert

donné par l'orchestre du bord au théâtre « Mont-fleuri », l'émission réalisée à bord par la télévision seychelloise et la présence permanente d'une dizaine de thoniers bretons pêchant dans la zone économique exclusive des Seychelles attestent des liens amicaux entre cet Etat et la France. Ces thoniers de Concarneau ou d'Audierne sont aussi une façon de nous rappeler la France alors que nous manoeuvrons pour faire route maintenant vers Djibouti et se rapprocher du retour.

DU VICTOR SHOELCHER

POUR le jeune marin, héros fraîchement retraité des eaux tumultueuses du golfe Arabo Persique, ex-protecteur du pauvre pétrolier de 250 000 tonnes, débarquer à Maurice c'est comparable à un atterrissage sur la planète Mars.

Quel est donc ce pays où pour circuler, on conduit à gauche, où l'on déchiffre des panneaux rédigés en anglais et où l'on ne parle que français et créole ? Quel est encore ce pays où Forbach n'est

pas à l'est, ou Bénarès ne se baigne pas dans le Gange ?

Et que dire des montagnes où l'on voit Plaisance s'abriter sous le Corps de garde pour ne pas couvrir les Trois mamelles ?

Qui a sorti une monnaie qui roupillait de sa léthargie pour devenir le cinquième dragon ? Notre jeune marin désorienté et enivré par les parfums envoûtants des épices ne peut que succomber au charme.

Sa tête tourne et dans sa folle cavalcade il ne saurait plus où aller s'il n'apercevait, à la devanure d'une échoppe, des maquettes de bateaux ; il en voit des grosses, des petites, des coupées... Alors il en achète car les bateaux, il les connaît, il les fréquente et comme il navigue sur une coque un peu ancienne pense que l'esprit de son *Victor* pourrait peut-être renaître sur l'*Astrologie* ou sur le brick négrier n'en déplaise aux mânes de Schoelcher.

Il gardera un souvenir heureux de son passage et si Guillaume d'Orange était surnommé le Taciturne, Maurice de Pamplemousse devrait sans conteste hériter du titre de Bienheureux.